

PÈRE PRODIGUE

*Père prodigue,
Tu nous as tout donné,
Toi qui oublies tous nos refus ;
Ouvre nos mains,
Et si nos mains sont vides,
Les tiennes sont chargées
Du seul trésor de ta bonté.*

*Père invisible,
Tu nous restes caché
Mais à toi rien n'est inconnu ;
Ouvre nos yeux
Sur chacun de tes signes,
Qu'après t'avoir cherché,
Nous te voyions dans ta clarté.*

*Père indicible,
Tu nous es révélé
Dans la parole de Jésus ;
Puisse ta voix
En nous trouver asile,
Et nos cœurs te louer
Pour te nommer en vérité.*

CFC. (Frère Gilles)¹

1. Cf. Site CFC

Parler de Dieu, comment le faire si ce n'est sous le mode poétique ? Les trois strophes de l'hymne du frère Gilles nous présentent trois "visages" de Dieu. Chacune d'elles s'adresse à Dieu en lui disant : "Père". En effet, comme l'ont dit les évêques dans leur document "La belle profession de foi, le credo" : « Dieu est plus qu'un fondement impersonnel de l'existence, un océan de vitalité ou d'énergie. Il est Quelqu'un, un Père. » En effet, c'est en l'appelant "Père" que Jésus s'est toujours adressé à Dieu. Et lorsque ses disciples lui demandent de leur apprendre à prier, Jésus leur répond : « Quand vous priez, dites : "Père, que ton nom soit sanctifié..." » (Lc 11, 1-2). Le Père de Jésus est "notre Père" et nous sommes ses enfants.

Le poète emploie ici trois qualificatifs pour évoquer cette figure de Dieu, Père : prodigue, invisible et indicible. Le premier de ces qualificatifs peut nous surprendre car, dans l'évangile, lorsque l'on parle du Prodigue on pense d'emblée à la parabole du Fils prodigue².

Dans cette hymne, c'est le Père qui nous est présenté comme le Prodigue, celui qui fait largesse, qui donne à pleines mains : « À pleines mains, il donne au pauvre. » (Ps 111, 9). Lorsque Dieu ouvre la main, il rassasie avec bonté tout ce qui vit (Ps 144, 16). Ce Père prodigue est aussi celui qui « oublie tous nos refus », celui qui pardonne toutes nos fautes, toutes nos offenses (Ps 102, 3).

Le second adjectif qualifie le Père d'invisible. Jésus, lui-même, nous a dit que « Dieu, personne ne l'a jamais vu » (Jn 1, 18) et que lui, le Fils unique qui est dans le sein du Père, nous conduit à le connaître ; il est "l'image du Dieu invisible" (Col 1, 15). Mais si le Père est invisible à nos yeux, rien de ce qui se passe dans le cœur de l'homme ne lui est inconnu :

2. On retrouve le mot « prodigue » une quinzaine de fois dans le répertoire CFC : une seule fois, dans l'hymne étudiée ci-dessous, il s'applique au Père.

« Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais ! De très loin, tu pénètres mes pensées. » (Ps 138, 1-2)

La troisième qualité du Père évoquée dans l'hymne est son indicibilité. Il est celui que nul mot ne peut dire, celui que nulle pensée ne peut concevoir. Comme le dit Grégoire de Naziance dans son poème, « Ô Toi, l'au-delà de tout » :

*Quelle hymne Te dira, quel langage ?
Aucun mot ne T'exprime.
Tu dépasses toute intelligence.
Seul Tu es indicible,
car tout ce qui se dit est sorti de Toi.*

La seule manière de connaître le Père est de connaître Celui qu'il nous a envoyé, son Fils Jésus. « Personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu. » (Jn 14, 6-7) Pour connaître Dieu, nous avons à connaître la Parole de Jésus et à la mettre en pratique.

Chaque strophe compte sept vers, et met en évidence le quatrième vers, qui en est le centre. Trois fois, il s'agit d'un verbe à l'impératif qui s'adresse au Père. Deux fois une demande : ouvre. Et la troisième fois un souhait : puisse. Sont concernés deux de nos sens, le toucher, avec les mains, et la vue, avec les yeux. La troisième strophe évoque le son en parlant de la voix.

La seconde partie de la première strophe joue sur l'image de mains vides et de mains chargées de bonté. L'échange entre le Père et nous se passe au niveau de l'être et non de l'avoir. Nous n'aurons à offrir à Dieu que l'amour et la bonté reçus de lui si nous acceptons d'ouvrir nos mains et d'accueillir le don qu'il nous fait. Dans la deuxième strophe, nous sommes invités à rechercher les signes de la présence de Dieu afin de pouvoir un jour connaître le face à face avec

lui. La dernière strophe nous rappelle que seule la parole du Christ nous permet de louer le Père et de le nommer en vérité : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. » (Jn 14, 6) À travers la parole de Jésus, nous sommes invités à “donner asile”- l’expression est belle ! - à la voix de Dieu notre Père : toute voix a sa couleur, son timbre ; elle est le reflet sonore d’une personne. Oui, notre Dieu est bien Quelqu’un qui peut nous parler au cœur avec les mots qu’il a mis sur les lèvres de son Fils Jésus.

Un texte « musical »

Les trois premiers vers de chaque strophe sont une invocation au Père ; les quatre derniers une prière. L’art – le don – de frère Gilles c’est que le texte reste fluide, simple dans une structure ferme.

La musicalité du texte est évidente. Cette musicalité affleure dans le rythme et les sonorités choisis par frère Gilles. La mise en évidence de la grille verbale la fait percevoir ; dans chaque strophe nous retrouvons les mêmes rimes selon le schéma suivant :

Père + 3	finale fém.	en « i-e »
Tu + 5	finale masc.	en « é »
4 + 4	finale masc.	en « u » / césure :
1 + 3	finale masc.	
6	finale fém.	en « i-e »
6	finale masc.	en « é »
4 + 4	finale masc.	en « é »

Des musiques au service du texte³

Plusieurs compositeurs ont mis cette hymne en musique. Dans l’ordre de publication, nous avons Philippe Robert,

3. Cf. Site du Secli

Ernest Bohn, Jean-Marie Vincent, Georges Aloy et Michel Wackenheim. Les deux premières s'inspirent du style des psaumes huguenots. Il existe d'ailleurs des parentés de traitement rythmique entre ces deux mélodies. C'est peut-être celle de Ph. Robert qui se rapproche encore le plus de ce style ; l'écriture aussi le suggère puisqu'il y a absence de barres de mesure. La mélodie de J.-M. Vincent, en ré mineur, se chante avec aisance. La rythmique est plus 'fluide'. Le compositeur a choisi de doubler les quatre derniers vers selon le procédé une mélodie la première fois 'ouverte' et la seconde fois 'fermée'. Sans doute pour permettre une participation plus aisée de l'assemblée. L'esprit de la mélodie de G. Aloy se rapproche de celle de J.-M. Vincent. Tous deux placent d'ailleurs le sommet mélodique sur le vers central de la strophe. Il ne faudra pas précipiter la dernière phrase mélodique de cette pièce. Étonnamment, le compositeur a ici ajouté le mot 'Seigneur' entre les deux derniers vers, mot qui ne figure pas dans le poème original du frère Gilles. Rythmiquement, M. Wackenheim a pris une autre option puisqu'il inscrit la mélodie de son chant dans une mesure à trois temps. Comme J.-M. Vincent, il fait aussi un redoublement de mélodie mais uniquement du dernier vers. M. Wackenheim désire marquer une différence entre les trois premiers vers et les quatre derniers. Le début est à trois voix mixtes et confié au seul chœur ; la fin est destinée à l'assemblée et au chœur qui, cette fois, est traité à deux voix mixtes.

Aucune de ces cinq mélodies ne s'impose vraiment. Toutes sont intéressantes ; elles ont leur spécificité et leur cohérence. Chacun choisira celle qu'il préfère.

Mise en œuvre et utilisation

L'hymne pose toujours un problème d'apprentissage pour l'assemblée, car celle-ci doit apprendre l'entièreté de la mélodie. Les musiques de J.-M. Vincent et de M. Wackenheim lui permettront de n'en chanter qu'une partie. Aucune de

ces musiques ne posent de difficultés d'apprentissage. Les quelques petites difficultés qui pourraient survenir relèvent plutôt du domaine rythmique que de celui de la mélodie. Si l'on dispose d'un petit groupe, on pourrait faire chanter la première strophe aux voix de femmes, la seconde aux voix d'hommes et la dernière à l'ensemble des participants. L'assemblée aurait ainsi déjà pu entendre deux fois le chant avant son intervention. Un bref interlude d'orgue entre les strophes ne sera sans doute pas chaque fois nécessaire. Si la partition d'E. Bohn le propose, d'autres peuvent facilement s'en passer.

Quand chanter cette hymne ? En ouverture de la Liturgie des heures (vigiles, laudes, vêpres). Le site CFC l'attribue aussi bien au temps ordinaire qu'au carême. Ne pourrait-on pas l'utiliser dans la Liturgie eucharistique comme hymne d'action de grâces adressée au Père prodigue par qui nous vient le don du Christ ?

Philippe ROBERT

Note de la rédaction :

Nous signalons ici les textes CFC qui renvoient à « l'enfant prodigue ». On trouvera ces textes sur le site CFC ; ce sont :

Hymnes

Ce jour que tu créas	Temps ordinaire	Secli
Ne déchirons plus (frères prodigues) unité		Kinnor
Mendiant d'amour	Carême	
Point de prodigue	Carême, défunts	Sécli, Kinnor
Ténèbres et nuit	Temps ord. Carême	
Entré dans la gloire	Ascension (str 2)	Trirem, Secli

Tropaires

Pour celui qui fait retour au Père	Tropeaire 24° dfim. C
J'ai trahi ton amour	Tropeaire 24° dfim. C